

Paris, le 2 septembre 1963

Mon cher Marcel,

J'ai passé deux très bonnes journées, hier et avant-hier, à trotter avec Juliette Simard. Samedi, nous avons formé le dessein de faire la rue du Faubourg Saint-Honoré, mais la pluie et le mauvais temps nous ont contraintes à chercher abri dans un musée. Ce fut un bonheur, car nous avons vu l'exposition Delacroix, qui est très importante. Des toiles sont venues, comme tu le sais, de tous les coins du monde, une de Toronto même. Hier, dimanche, nous avons revu Notre-Dame, puis la Sainte-Chapelle où l'on donnait d'excellentes projections. La voix était de Henri Rolland, le texte d'André Chamson; le tout était féérique. Puis, nous sommes entrées un instant à Saint-Julien-le-Pauvre — l'adorable petite église, tout embaumée d'encens; enfin, une visite à Saint-Léverin. Pour finir la journée, nous avons dîné à la gare Montparnasse, où il y a, pour 11 francs, un menu monstre; de tout en quantité incroyable et très bon. J'ai dormi comme une souche après ce repas. Hélas, je m'aperçois que ce matin encore, le temps est à la pluie. Anne Hébert est arrivée à Paris il y a quelques jours et loge au même hôtel. Le mauvais temps l'incite à partir pour Menton où elle passerait un mois. Les Vallin sont encore sur la Côte d'Azur, et Guita Falardeau est elle aussi à Paris, me dit Anne.

Je trouve la compagnie de Juliette Simard rafraîchissante et très agréable, sauf qu'elle a la déconcertante habitude à tout moment, dans le débordement de sa nature, de se pendre à mon bras, de m'attraper par l'épaule, par le coude ou la main, cela en pleine rue et du matin au soir. D'une autre qu'elle, cela m'horripilerait. Mais elle est si gentille, si naturellement bonne et généreuse, qu'il faut bien lui pardonner ce tic dont elle est consciente au reste, mais dont elle n'arrive pas à se corriger.

Ma parole, si elle avait l'occasion, je suis sûre qu'elle s'accrocherait de même à la manche du Pape. Quelle amusante petite créature! Elle me fait penser à Juliette Masina dans *La Strada*, avec sa frange de cheveux droits sur le front et son petit visage mobile qui passe si vite d'une émotion à l'autre.

Comment vas-tu ces jours-ci? Une fois le tapis posé, j'imagine que tu pourras respirer plus à l'aise. J'ai bien hâte moi aussi que tout soit en place.

J'aime de mieux en mieux mon petit hôtel, où l'on sent une atmosphère familiale. Il est situé en un quartier curieux, où se trouvent dans une proximité étonnante des cabarets, des clubs de nuit et je ne sais combien de maisons pieuses, les Petites Soeurs des Pauvres, les Dames de Sion, les Augustines, etc. Sans cesse, j'entends tinter quelque cloche. Et puis, c'est tranquille.

Je viens de recevoir deux lettres de toi, une réadressée par Esther, l'autre ici. Je suis navrée moi aussi que notre lampe blanche soit brisée. Je m'y étais attachée. N'y a-t-il pas moyen de la faire recoller? Tu vois comme on ne peut se fier à personne pour faire exécuter le moindre travail et on doit toujours tout surveiller. C'est cela qui devient fatigant. Enfin, souhaitons qu'il n'y ait pas d'autre dégât.

Comme j'ai hâte que tu puisses te sentir chez toi dans l'appartement.
Je t'embrasse de tout mon coeur.

Gabrielle